

Québec français



Le défi de l'alphabétisation au Nouveau-Brunswick francophone

Monique Noël-Gaudreault

Number 144, Winter 2007

L'éducation des adultes. Enfin la réussite!

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47554ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (2007). Le défi de l'alphabétisation au Nouveau-Brunswick francophone. *Québec français*, (144), 70–71.

Le défi de l'alphabétisation au Nouveau-Brunswick francophone

Propos recueillis par Monique Noël-Gaudreault auprès de Lorette Chiasson et Diane Hachey*

Le Nouveau-Brunswick est une province reconnue comme bilingue. La communauté francophone y est minoritaire. Les statistiques à propos de l'alphabétisation au Nouveau-Brunswick francophone sont alarmantes.

Hausser le niveau d'alphabétisme

Les facteurs explicatifs en sont très nombreux. L'assimilation à l'anglais, par exemple, est un de ces facteurs. Cela tient, aussi, entre autres, au fait que la population a longtemps vécu dans une économie basée sur l'exploitation des matières premières comme la pêche, la forêt et les mines. Aujourd'hui, avec le développement des technologies de l'information et de la communication, se fait sentir le besoin d'une main-d'œuvre dotée de compétences langagières plus poussées. Par « alphabétisme », il faut entendre « la capacité d'une personne à comprendre et à utiliser l'information écrite dans ses activités quotidiennes, à la maison, au travail et dans la collectivité » (définition de l'OCDE). Alors qu'on dénombre cinq niveaux d'alphabétisme, près de 68 % de la population francophone du Nouveau-Brunswick se situent aux niveaux 1 et 2 (encadré).

Des classes d'alphabétisation

Dans tout le Nouveau-Brunswick francophone, on dénombre une cinquantaine de classes d'alphabétisation. Cela peut sembler beaucoup, mais elles ne rassemblent, à l'heure actuelle, que 1 % des personnes qui en auraient besoin. Faire le premier pas, c'est ce qui est le plus difficile pour des adultes dans cette situation.

Alphabétisation familiale

Par alphabétisation familiale, on veut dire des actions menées auprès des adultes qui sont importants dans la vie d'un enfant. C'est l'enfant qui va retirer les bénéfices. Alors, l'alphabétisation familiale en français au Nouveau-Brunswick vise les adultes qui jouent

un rôle important dans la vie d'un enfant, bien sûr les parents mais aussi dans certaines familles, les grands-parents, les gardien(nes), les voisins(nes), etc.

Alphabétisation liée au travail

Au Nouveau-Brunswick, aucune entreprise n'offre des cours d'alphabétisation à ses employés. Cependant, dans un document daté de l'automne 2002, intitulé « Des fiches propositions visant à améliorer l'alphabétisme par secteur d'activités », le Secrétariat national à l'alphabétisation recommande que les employeurs offrent à leur personnel de la formation en milieu de travail. Il s'agirait de cours de base en français et en mathématiques. Ces cours seraient destinés, entre autres, à contrer les risques d'accidents au travail, accidents causés par une mauvaise compréhension des instructions fournies par un manuel.

Promouvoir l'alphabétisation

Depuis plus d'un an, une importante campagne médiatique, coordonnée par la Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick, vise à promouvoir le développement du « savoir-lire et comprendre » au Nouveau-Brunswick francophone. Cette campagne a pour figure de proue une célébrité, Wilfred Le Bouthillier, et on y entend des témoignages d'apprenants adultes. Le message est que, en général, les personnes alphabétisées ont une meilleure compréhension d'elles-mêmes et de leur environnement et s'adaptent mieux aux réalités changeantes du monde d'aujourd'hui.

Rendre permanentes les structures d'alphabétisation

Il faudrait que les gouvernements s'engagent à long terme dans ce dossier et que le financement apporté soit un financement « durable ». Cela existe au Québec et en Scan-

LES CINQ NIVEAUX D'ALPHABÉTISME

Niveau 1

Capacités de lecture très faibles. Ces personnes ne reconnaissent qu'un ou deux mots qui leur sont familiers dans un texte simple. Elles ne sont peut-être pas capables d'utiliser de l'information écrite pour prendre des décisions, par exemple : déterminer quelle quantité d'un médicament il faut donner à un enfant. Ces gens se fient à leur excellente mémoire et ont recours à des stratégies astucieuses pour se tirer d'affaires.

Niveau 2

Pour ces personnes, toute nouvelle lecture est éprouvante, et les longs paragraphes de textes les découragent. Elles croient savoir lire, mais elles ont tendance à éviter de le faire, à moins d'y être obligées.

Niveau 3

Le niveau minimal pour composer avec les exigences de la vie quotidienne et du travail dans une société complexe et évoluée. Le niveau de compétences nécessaires pour terminer des études secondaires et entrer dans le post-secondaire.

Niveaux 4 et 5

Les personnes peuvent manipuler plusieurs sources d'information ou résoudre des problèmes complexes. Il faut continuer à faire de la lecture, car cette capacité peut diminuer si elle n'est pas nourrie.



Un continuum pour l'apprentissage de la langue écrite

par Giselle Boisvert et Jacques Lavoie*

dinavie. Chez les enseignants, comme chez les apprenants, la précarité des structures peut engendrer des problèmes de motivation. Au Nouveau-Brunswick francophone, on a mis sur pied, il y a un an environ, des Comités régionaux d'alphabétisation. Ceux-ci ont pour but d'offrir une vision et une orientation aux Programmes communautaires d'apprentissage pour adultes dans les régions. Il s'agit d'évaluer les besoins régionaux en matière d'alphabétisation et d'établir des classes d'alphabétisation pour adultes afin de répondre à ces besoins. Rappelons que les services d'alphabétisation pour adultes comprennent l'alphabétisation pour les années scolaires de un à neuf et la préparation au DEG (Diplôme d'études générales). Une affaire à suivre, donc !

* Lorette Chiasson, agente principale de projet, Base de données en alphabétisation des adultes (BDAA) à Fredericton (N-B) et Diane Hachey (FANB), directrice générale de la Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick.

Note

- 1 Au Nouveau-Brunswick, l'usage veut que le terme « alphabétisme » soit utilisé là où, au Québec, on parlerait d'analphabetisme : question de point de vue...

Pour en savoir plus

Consultez le site de la Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick : <http://bdaa.ca/fanb>

Vous pouvez également consulter le document suivant, paru en 2006 : « Résultats en littératie au Nouveau-Brunswick : répercussions des conclusions de l'EIACA 2003 » : <http://bibliothèque.bdaa.ca/recherche/ajout/5978>

Enfin, les résultats, pour le Canada, de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes se trouvent à l'adresse suivante : www.bdaa.ca/biblio/recherche/msnc/cover.htm

Un élève allophone scolarisé, qui a terminé sa francisation dans une commission scolaire, est classé au présecondaire ou même en alphabétisation. Un autre élève réussit les quatre étapes de l'alphabétisation, mais doit ajouter un cours de présecondaire avant de pouvoir s'inscrire au niveau secondaire. De jeunes adultes ayant terminé leur troisième, voire leur quatrième secondaire au secteur des jeunes, doivent systématiquement reprendre un cours sur la langue de 3^e secondaire (FRA-3031), faute de se qualifier au test d'écriture. Pourquoi est-il si difficile de progresser d'un programme à l'autre à l'éducation des adultes ?

Trois programmes visent l'apprentissage du français à l'éducation des adultes : le *Guide de formation sur mesure* en alphabétisation, le programme *French, Second Language*, en francisation et le programme de *Français, langue d'enseignement* au secondaire. Toutes ces formations prétendent mener les adultes à la maîtrise du français, langue commune de travail, de vie, d'enseignement... Toutes ces formations s'adressent à des adultes dont on dit « qu'ils n'ont pas de temps à perdre ».

Or, les élèves manifestent souvent les mêmes difficultés d'un programme à l'autre, des difficultés avec l'aspect formel du langage écrit. Il est donc apparu nécessaire de se pencher sur le contenu commun des différents programmes utilisés dans l'enseignement du français.

Le contenu des programmes actuels et l'approche communicative

Les programmes de français destinés aux adultes se fondent sur l'approche communicative. Selon cette approche, la langue constitue un instrument de communication et d'interaction sociale, et la compétence visée est la compétence à communiquer. L'acquisition de connaissances sur la langue ne constitue donc pas un objectif en soi, mais plutôt un soutien à la communication. La langue se développe par la pratique de la communication.

Les objectifs généraux des programmes de français illustrent cette prédominance de l'aspect fonctionnel de la communication sur la connaissance des faits de langue (encadré 1, page suivante).

Ces programmes sont conçus pour amener les élèves à communiquer dans des situations du quotidien; leurs objectifs ne réfèrent pas à la connaissance de la langue. Pourtant, la connaissance de la langue écrite et la capacité de l'utiliser efficacement constituent un moyen essentiel pour l'appropriation d'autres disciplines scolaires. Une maîtrise de la langue suffisante pour communiquer au quotidien ne fournit pas les outils pour réaliser des apprentissages scolaires : pensons aux difficultés qu'éprouvent nos élèves adultes en mathématiques et en